

Prédication au temple de Saint-Marcellin, le 30 mars 2014

Frédéric Maret, pasteur

Présentation d'un enfant : Marc 10 : 13-16

13 Des gens lui amenèrent des petits enfants pour qu'il les touche. Mais les disciples leur firent des reproches.

14 Jésus, en le voyant, fut indigné et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour leurs pareils.

*15 En vérité, je vous le dis, **quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas.***

16 Puis il les embrassa et les bénit, en leur imposant les mains.

C'est là une des paroles de Jésus les plus connues : « Laissez venir à moi les petits enfants ». Cependant c'est sur une autre phrase de Jésus que j'ai l'intention d'insister ce matin : « ...quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas ». Par ces quelques mots, Jésus a des choses à dire à chacun d'entre nous, où que nous en soyons dans notre marche spirituelle.

Avant d'aborder cette déclaration de Jésus, penchons-nous sur le contexte. Dans les versets qui précèdent l'extrait que nous venons de lire, Jésus donne à la foule qui se presse autour de lui un enseignement sur la famille, plus précisément sur la répudiation. Jésus rappelle à cette occasion à quel point la stabilité familiale importe à Dieu. La famille est une vive préoccupation pour lui. Elle est la cellule de base de la société et de la civilisation. Or Dieu aime la société et la civilisation. Il est écrit que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle ». C'est parce qu'il aime le monde que Dieu désire que les familles humaines soit équilibrées et fonctionnent selon les lois divines, à commencer par les lois de la nature. Alors que nous vivons dans une époque où le rejet des lois divines par la société semble avoir atteint son paroxysme, il importe plus que jamais que l'Église rappelle ces vérités fondamentales.

Ce que nous avons de plus précieux dans nos familles et dans notre société, ce sont nos enfants. C'est pour cela qu'après avoir reçu l'enseignement de Jésus sur le couple, les familles qui se pressent autour de Jésus s'approchent tout naturellement de lui avec leurs enfants pour qu'il les bénisse, en leur imposant les mains et en les confiant à Dieu par la prière. Leur élan est très touchant. Les parents veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants. Les parents croyants veulent naturellement que leurs enfants soit entre les mains de Dieu, que Dieu les garde, les protège et les bénisse. De plus le fait de demander la bénédiction de Jésus sur leurs enfants est aussi la preuve que ces gens ont confiance en Jésus, qu'ils ont reçu volontiers son enseignement et qu'ils le reconnaissent sinon comme le messie et le fils de Dieu, du moins comme un homme de Dieu à même de transmettre la bénédiction divine. Leur démarche est donc à double titre tout à fait louable.

Mais voilà que les disciples, c'est à dire les hommes et les femmes qui suivaient Jésus dans tous ses déplacements, essaient d'empêcher les enfants d'importuner Jésus. L'attitude des disciples évoque celle de certaines personnes de nos jours qui s'opposent aux progrès spirituels de leur entourage, de leurs enfants, de leurs conjoints. Jésus s'en offusque. Comment ose-t-on empêcher qui que ce soit de s'approcher de Jésus ? Jésus est venu parmi nous pour nous conduire à Dieu le Père. Jésus est mort sur la Croix afin de recevoir le châtement divin à notre place et de nous permettre d'être réconciliés avec Dieu et d'être sauvés. Qui pourrait se permettre d'empêcher son prochain de s'approcher de Dieu par Jésus ? Qui oserait se mettre entre Jésus et une âme en recherche spirituelle ? Telle est pourtant l'attitude des disciples. Et cette attitude est parfois assez insidieuse. On a parfois tendance à considérer que certaines catégories de personnes, sous prétexte d'âge, d'apparence, de handicap, de religion, de péché, ne pourraient pas s'approcher de Jésus, ne serait-ce qu'en prenant place dans un lieu de culte.

Pour en revenir aux enfants, Jésus, loin de considérer qu'ils sont incapables d'une démarche spirituelle, déclare : « ...quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas ». Le mot « royaume » est à comprendre d'une façon très large. Le terme grec utilisé dans l'Évangile signifie à la fois « royaume » au sens territorial, « royauté » en tant que régime politique et enfin « souveraineté ». Entrer dans le royaume de Dieu, c'est avant tout se mettre dans une situation où Dieu peut gouverner nos vies, où il est en mesure de nous combler de ses bénédictions. Être dans le royaume de Dieu, c'est un façon de changer de régime, en quelque sorte ; ne plus être soumis à la dictature du monde et de la pensée unique pour enfin évoluer librement sous la conduite de notre créateur, notre seul maître légitime. Enfin, nous devons mettre notre vie à profit pour nous mettre en règle avec Dieu afin d'entrer dans le Royaume de Dieu, au sens territorial, lorsque nous aurons atteint l'autre rive, au delà de la mort.

On note aussi que Jésus accueille les enfants et les bénit, mais il ne demande pas à ses apôtres de les baptiser, alors que lorsqu'un adulte se tournait vers Jésus il était baptisé. C'est un bon argument en défaveur du baptême des petits enfants.

Mais pourquoi Jésus nous dit-il que ces bénédictions sont réservées à ceux qui sont semblables aux enfants ? Pour que nous nous fassions semblables à de petits enfants encore faut-il que nous comprenions ce qu'est un enfant, au juste. Qu'y a-t-il de particulier dans la démarche spirituelle d'un enfant ? On se trompe souvent en entendant cette parole de Jésus. Jésus ne veut pas nous dire que nous devons venir à lui naïvement et sans réfléchir. Ceux qui interprètent cette parole de cette manière connaissent bien mal Jésus et connaissent bien mal les enfants.

Un petit enfant fait naturellement confiance à ses parents. Tout d'abord, ce qui frappe chez un nourrisson, c'est sa totale vulnérabilité, sa complète dépendance vis à vis de ses parents. Il ne peut rien faire seul, ni se nourrir, ni se laver, ni se déplacer, ni se protéger contre quoi que ce soit. Par la suite un enfant ira naturellement vers ses parents, et leur montrera un amour absolu... pendant quelques années en tout cas ! De même, la démarche de conversion intérieure qui marque le début de la vie chrétienne consiste à s'en remettre pleinement à Dieu, dans un abandon total, dans l'amour et dans une parfaite confiance.

Une autre particularité des enfants est que très vite, vers trois ou quatre ans, un enfant se met à poser des questions. Des questions sur tout. Tous les parents connaissent la période des « pourquoi », pendant laquelle un enfant cesse de poser des questions parce qu'il **cherche à comprendre** de monde qui l'entoure. « Et pourquoi ci ? Et pourquoi ça ? Qu'est-ce que c'est ça ? Et ça, qu'est-ce que c'est ? Et pourquoi ?... » etc... On connaît la chanson ! De la même manière Dieu veut qu'en nous approchant de lui nous cherchions à comprendre. C'est la raison pour laquelle Dieu a voulu que nous ayons la Bible : pour nous révéler ce que nous avons à savoir. Si Dieu ne voulait pas que nous réfléchissions, la Bible n'existerait pas. Or, pour progresser dans la connaissance de Dieu nous avons notre part à faire : étudier sa parole, recevoir d'une oreille critique les enseignements de personnes qualifiées, apprendre la pensée du Seigneur, à l'école du Christ et par l'expérience de la vie chrétienne, jour après jour.

Et surtout, un enfant, en tout cas lorsque le plan de Dieu n'est pas entravé, grandit. Un enfant est **appelé à devenir adulte**. De la même manière, dans notre vie chrétienne, nous sommes appelés à grandir, à devenir des adultes spirituels, et certainement pas à rester éternellement des enfants. Sur ce point la Bible est très claire. On y trouve un texte écrit par un pasteur de l'Église du premier siècle qui s'en prend sévèrement à des Chrétiens qui ne veulent pas grandir :

« ...vous êtes devenus lents à comprendre. Alors que vous devriez, avec le temps, être des maîtres, vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les premiers principes élémentaires des oracles de Dieu : vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide. Or quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice, car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les adultes, pour ceux qui, par l'usage, ont le sens exercé au discernement du bien et du mal¹ ».

Les destinataires de ce texte avaient atteint un degré appréciable de maturité spirituelle et intellectuelle mais ils avaient régressé. Ils en étaient arrivés à un point où il fallait leur enseigner à nouveau le b-a-ba de la parole de Dieu, et l'auteur de l'épître le leur reproche vertement cette évolution, loin de considérer leur abdication intellectuelle comme une forme supérieure de spiritualité. Nous lisons sous sa plume que leur oubli des « principes élémentaires des oracles de Dieu » les a conduits à perdre « l'expérience de la parole de justice » et le « discernement du bien et du mal ». Ceci dit en des termes plus contemporains, leur négligence dans l'étude de l'Écriture les a conduits à perdre de sens de la Justice de Dieu et à ne plus savoir faire la différence entre le bien et le mal. Quant on néglige la connaissance, on en vient à se comporter n'importe comment. Un exemple tragiquement frappant est l'évolution du protestantisme libéral qui, au dix-neuvième siècle, s'est mis à négliger les enseignements de l'Écriture au profit d'un discours moraliste, pour en venir au vingt-et-unième siècle à rejeter radicalement l'Écriture en tant que Parole de Dieu et dans la foulée les principes élémentaires de la morale naturelle. Une évolution tout à fait analogue se produit sous nos yeux dans d'autres secteurs de la Chrétienté contemporaine.

Dieu veut que nous allions à lui comme des enfants mais que nous grandissions intellectuellement, spirituellement et moralement. Telle est donc notre prière pour Zachary : qu'il grandisse en paix, dans le bonheur, l'amour et en bonne santé, et qu'il devienne un homme responsable et solide. De même sur le plan spirituel, qu'il fasse la grande expérience que tout être humain est appelé à faire : rencontrer Dieu par Jésus et devenir un disciple qui vivra dans la foi, l'espérance et l'amour, en sachant exercer librement son discernement ; qu'il devienne un Chrétien qui grandira en stature, mais aussi dans la connaissance intellectuelle des choses de Dieu, dans sa relation spirituelle avec son Sauveur et dans la sanctification. Amen.